

Patro

6 juin 1916

III. 18. 99^{ème} lettre de la guerre.



De son temps, de notre temps.

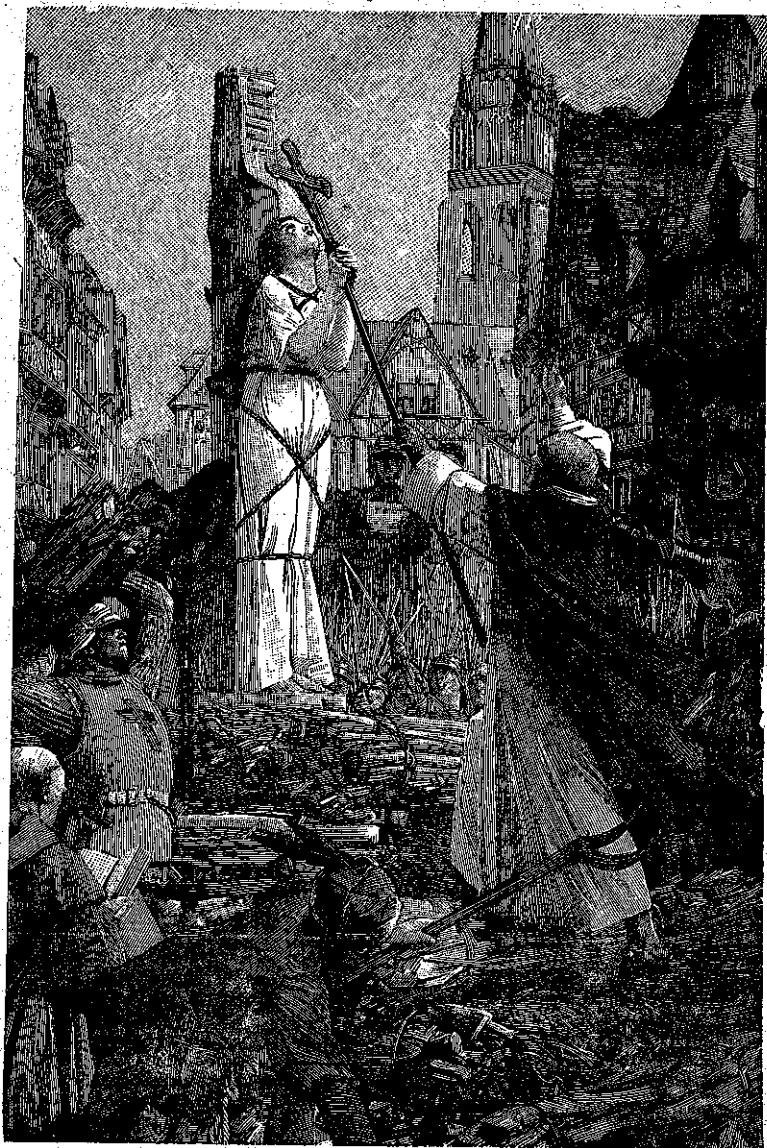
*Du temps de Jeanne d'Arc, en 1412,
ça n'allait pas fort pour la France.
Ce qu'on se moquait du "petit roi de
Bourges"! Ce qu'on avalait la France
à grandes lampées! Paris, Rouen,*

*Orléans, étaient à l'ennemi.
Les pays envahis, c'était tout
le nord de la Loire. Les réfugiés
couraient les grandes routes.
Pas de vraie armée française,
pas de finances, pas guère
de gouvernement, - la mort
de la Patrie sans phrase.*

*Le bon Dieu appelle Jeanne.
"Va faire cesser la grande pitié
qui est au royaume de France!"
Jeanne va.*

*Deux ans de batailles, un
an de prison, et le martyre:
la France est sauvée, Jeanne
est au paradis. Dieu voulait.*

*En 1914, en France,
ça n'allait pas fort, à l'ouest.
L'Allemagne nous submergerait.
Miracle de la Marne, suivi de
plusieurs autres, - deux ans
de tranchées, - la bête frappée à
mort sous Verdun, - la victoire
qui s'annonce: le monde voit
la France ressuscitée. Dieu le
veut: - Patientons seulement.*



celles 1915 à Hunster, 1916 à Gladbeck, et 1917, où ? à Ploudal, j'espère tout de même. Comme Guenniguer. Kerwenan (H. Tabu) reçoit le pain de la maison « un peu perdu à cause de la chaleur. »

Vingt-huit prisonniers boches sont arrivés à Ploudal le vendredi 2 juin. Vous pensez qu'on les a regardés. Tout ce qu'il y a de conscrits des classes 22 à 32, et environs, les a suivis jusqu'au pont, où ils cantonnent. Plusieurs sont en civils. Ils vont construire, pour les maçons de la classe 17, des baraquements dans le champ de M. le Maire, qui accepte cette gêne pour débarrasser d'autres gênes.

Prêtres.

M. Hérien a fait accepter 79 réformes n° 1, et espère que demain il en fera accepter 100. Voilà donc 179 blessés qui, sans son dévouement, auraient attendu.

M. Caroff: « On avait photographié la prise d'armes pour ma décoration (tout raté). » Le Pâtre de tape.

M. Bouliguen, secteur 18, - rattaché à de la cavalerie. « Je souhaite terminer ici la guerre: calme parfait. »

M. Pratamy: « Toujours les mêmes choses: soleil brûlant, pas de pluie, des fêtes noires montrant leurs dents et leurs yeux blancs... Il faut toujours, toujours! »

Le R. P. Salamm, empêché de venir à l'Ascension, a pu nous chanter la messe de Jeanne d'Arc le 4 juin. On a besoin qu'elle aide!

« Nous les aurons! » (Drapeau et mot de Jeanne d'Arc)

P. Caroff toujours employé au service postal, l'anglais, évitera peut-être, grâce à cela, les camps de représailles. Le sergent Bodénès du 6^e colonial, émancué d'Ohdruf en Suisse, écrit que Pierre va bien, que tous les prisonniers l'aiment et l'estiment, - ce qui ne nous étonne pas. Jean est aux représailles. Représailles de quoi!!! Un château fait de vieilles cahutes en briques: il y faut de la bougie en plein midi. 15 à 20 officiers par chambre, couchettes en étages se touchant, une cruche entre six pour se laver. Repas en chambre. Jean ne dit pas le menu: ça dépend des colis reçus, car la nourriture boche, disait M. Philippin, c'est très simple, on ne touche pas, c'est immonde. La cour, entourée de fils barbelés, entre 4 murs, a 20 ares (sur antre-dewer arat), entre 150 hommes. On fait donc de la gym Hébert, en chambre. Pas d'aumônier, pas de messe. C'est en Brandebourg. Une seule chose est bonne, parfaite: le moral! P. Samuël reçoit les colis, et bénit le bon Dieu qui, en l'amenant jadis au Patronage, lui préparait de loin un fameux réconfort pour son épreuve. Fr. Trigent Hermatou, à Odenrix, ne reçoit ni tous ses colis ni intacts. Il a maigri: on a sa photo, et il supplie qu'on lui envoie de bons colis. Il a faim! J.-E. Prossard. On ne sait plus de quel camp il dépend. Yvon Perrot reçoit bien les colis des Sociétés de secours, mais moins bien ceux de la maison. Bien nourri de pommes de terre par un vieux fermier, pas surmené, ni huile ni savon à aucun prix, le reste, très cher. Il conclut que la guerre va bien pour la France. Fr. M. Colin Herigon à Munster. « On n'ont plus beaucoup de ce qui tient le bonhomme solide, [c'est écrit ainsi] mais nous n'avons pas pu faire nos Pâques cette année. C'est triste, une fête comme ça! » Hélas! Guillaume de Borogne: « Mes Pâques 1914 à Ploudal,



« Mon capitaine, faut-il le fusiller pour crime de lèse-majesté? »

Officiers.

M. le capitaine Caroff « dans un pays civilisé et cultivé: cela change du bled. » Devait embarquer le 27 mai en chemin de fer. Et après, à la grâce de Dieu! On ne sait pas où on va, mais on s'en doute. Le pharmacien-auxiliaire B. Jaouen m'annonce qu'il va demain 24 en permission. Est jointe une photo de la section en ordre de route, cycliste en pointe, capitaine en tête, sur un beau chemin forestier: œuvre d'artiste, visiblement. Le D^r Philippin, près du fameux fort que les Boches avaient aidé à reprendre, en voit de terribles. Le lieutenant Em. Deniel montant un cheval colére, a eu la jambe cassée par lui, au service en campagne. Il est encore heureux de s'en tirer sans plus de mal. Soigné à Lens. La fièvre a disparu. Bons vœux! Son père Louis, rédacteur à la Poste de Brest, est à Poitiers, adjudant-télégraphiste, pour un temps. Il était marquis au 3^e d'artillerie, dans l'active. Le médecin auxiliaire An. le Gall tient toujours. Le lieutenant J.-M. Quivron Bozalamm est arrivé en perm. Il était à 6 mètres d'Ernest. Deniel au moment de l'accident. —

Territoriaux

Y. Cadour Lestrichon, en perm 7 jours après 2 mois d'hôpital, pas guéri, passe visite Brest le 3 juin. Son père François a eu 2 jours, de Guimper, pour venir le voir. Il en a profité pour porter la bannière aux Rogations, à St-Roch. Sera orsée quand on pourra. F. M. Jacob ^{qui arrive en perm. le 2 juin, comme malgré lui.} tout, aux jours de repos, de la vie de famille avec les pays: on oublie les interminables tranchées. Briel Eliès déclare suffisant d'y avoir passé 2 hivers. P. Simon « Poste d'écoute, au milieu des pommiers qui ne donneront pas beaucoup de pommes cette année, parce qu'ils sont trop taillés par les balles et les éclats. Pas besoin de jardinier pour les tailler. » Briel Meur regrette le peu de foi des civils, et voit des désordres que vous voyez, hélas! Mais il a confiance en M.-D. du Bon Secours, si compatissant. François Guirion 2^e colonial a vu Briel Eliès. Les ploudals vont bien (Uguen, etc.) N'est prisonnier. Jean Dore du 6^e génie, 11^e C^e de cantonniers, en subsistance au 11^e train, 10^e C^e, D.R.M., s.p. 89; route Paris-Metz, bien mauvaise. Tranquille. Une toute petite église, couverte en tuiles, pas belle dehors, bien jolie dedans. Je suis heureux d'y avoir eue la messe.

Un prêtre faisait le catéchisme aux enfants de 7 ans. Il nous a fait un joli sermon, sur Jeanne d'Arc. Par ici les fermes sont grandes: jusqu'à 300 hectares. Mais la main-d'œuvre manque (même avant la guerre). La terre n'est pas mauvaise: le blé surtout est beau, et le trèfle. Malgré tout ils ne disent pas merci au bon Dieu. Leur foi n'est pas vivante: quelques-uns cependant. L'illustration vient de déclarer que la défense de Verdun n'a été possible que par le travail incessant des cantonniers, réparant la route sous les autos. Les boches comptaient que la route démolie, les hommes et les munitions n'auraient pas pu arriver. Ils avaient compté sans Jean Daré et ses collègues. Merci! - Victor Bourieloc 10^e groupe de 320, 75 B⁶, A.L.V.E. (Fontchaumon - les-Mines, Saône et Loire (42 heures de train) promet de décrire sa pièce, très curieuse. P. Guennequier, du 320 d'inf., regrette Reims, où il fit ses Pâques au couvent de l'Enfant-Jésus, devant le cardinal Liénart. Le 28 mai, au repos à x, grand Salut de un quart d'heure. J'ai entendu bien chanter plusieurs fois à Roudal. Mais jamais aussi beau qu'ici: je me croyais arrivé au Paradis. Les perm... sont supprimées: Job Roudal bien.

Reserve

Jean Colies Kerquière instructeur au groupe divisionnaire à Guimier. Pas d'avancement, mais tranquillité. Fr. Janquy à l'hôpital des sous-off. Prest, nourri de lait, sort tous les jours, messe le matin, toute fatigue interdite. Fr. Bourieloc Hec Koonoc fatigué que ça dure tant, prend quand même le temps comme il vient, et envoie sa photo, tirée derrière les tranchées, campée superbement. Louis Calvarin passe le Gatro aux camarades du Nord.



François-Henri rentre de perm.

Fr. Pères a dû se servir du masque dans son lit, à 10 h. du soir, et pas en 1^{re} ligne pourtant. Ce sont les chevaux qui souffrent le plus des gaz. J. Siquary a rencontré J. M. Maxé-Herroz et Jean Copy Keronval, mais a raté Y. Haqueur Trallac h à 1.500 m., et ne verra pas J. Canadec qui a quitté Amance. Bois tranquilles. J. M. Brentère h. Ridini bombardé et bombardant, un peu: assez calme. Ern. Poteraou a couru longtemps pour retrouver sa pièce après la perm. Job Prigent Goss Heronou, vivement parti de Fontenay pour les tranchées (calmes) au 99^e, 5^e C¹, s.p. 115. Y. Menguy Hest Chéaz, s.p. 116, a 2 g. de voiture pour ravitailler la tranchée. Les boches s'amusent mal; ils se font descendre des bombes, et pour le terrain, ils n'ont pas besoin de l'enfer, il ne vaut rien, c'est de la craie. Job Lalo Gonn et Vonn au repos 30 mai, messe et salut quotidiens: « Je crois que je suis à Roudal dans cette église. Les civils ont un chant magnifique. Reçu un renfort du canton. » Jean Samuvel bombardé dans le sabbat: il dormait trop, les camarades ne lui ont dit que le lendemain. On a eu des chevaux tués par une marmite. On les mange. C'est très bon. Un 75 a abattu un avion boche, toujours un de moins à nous embêter. J'ai compté 13 ballons captifs, des nôtres. Les marmites ne nous empêchent pas d'aller à la messe: il faut prier le bon Dieu avant de s'occuper des marmites (Jean est en réserve derrière la cote 304).

J. M. Calvarin 24^e colonial (Licompan) n'a que 4 ou 5 bretons: le reste, du Midi. Jean Lévans boulanger. Il y a un air que j'ai été tué sur les journaux, à Amiens. J'aurais pu l'être en vrai ce mois-ci: les boches sont venus 3 nuits de rang, et 3 fois la même nuit, sans réussir.



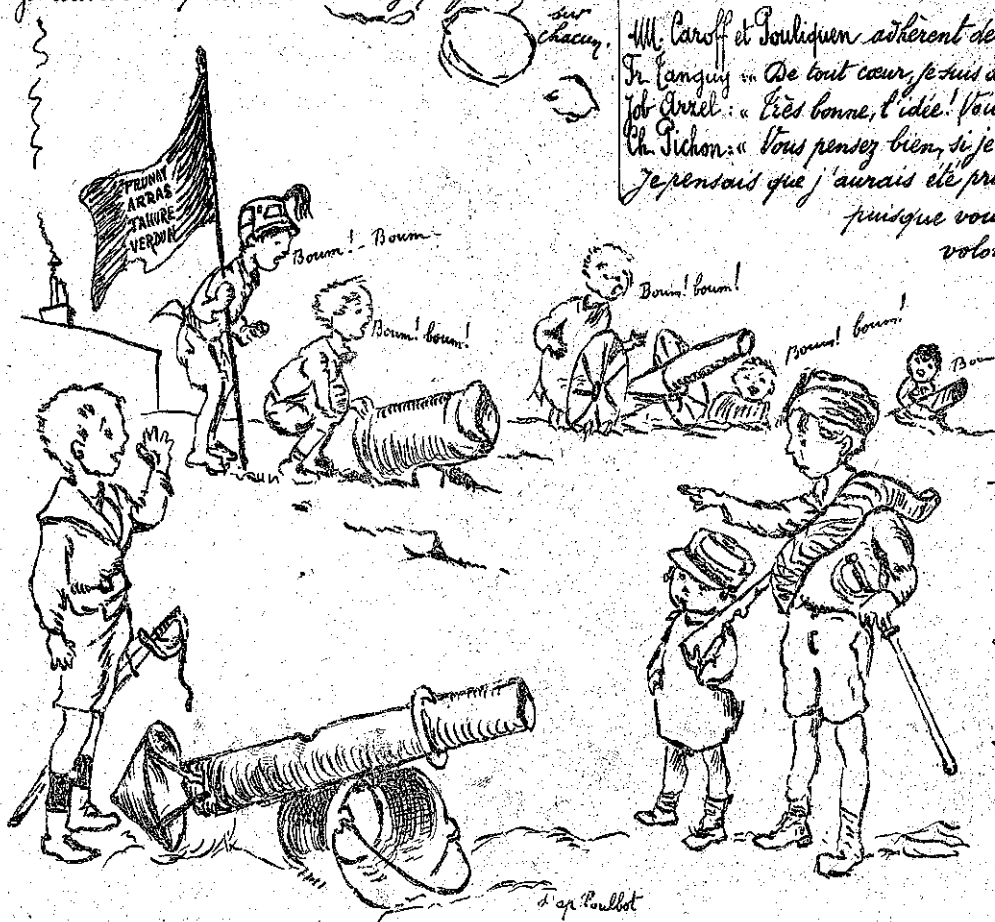
Le colonel: « He! là! ce commandant n'est pas venu loger tout seul dans la poche, hein? »
Le poilu: « Hum! c'est à dire! Je vais vous dire, mon colonel! C'est mon fusil qui a parti tout seul, dès qu'il a vu l'oiseau! »

Jean Vennegues au 262, accompagne le Salut à l'Armistice et visite une église où prêcha S. Vincent de Paul: de la tour on voit 14 clochers. Calme plat, présageant la tempête. J. M. Guémeneur grenadier de la Garde. « Il pleut. Mais ça fera du bien pour les récoltes. Le secteur calme. Les poilus disent qu'ils feraient bien ici la guerre de l'ent'ant. J'ai passé le pont de Fismette, les boches, en 7^h 1914, s'y étaient fait photographier en vainqueurs: ils l'eurent vite repassé en vaincus! » Fr. Jaouen: « Nouveau secteur. Pas de coups de canon. Pas de coups de fusil. Tout le monde semble dormir. C'est à ne pas se croire en première ligne. Le n'est plus Arras. La cuisine est en ville de R. à un quart d'heure des tranchées. Nous y aurons 15 jours repos. La ville semble avoir souffert surtout près de la cathédrale. Jean Lalo chasseur, secteur tranquille, multitude d'hommes. Après la Paque des enfants, l'aumônier prêche: « On avait plus envie de pleurer que de rire » c'était sur la pureté. Job Haqueur: tire le plâtre de sa jambe, encore impotent; ira au massage à Comcarneau. « Je crois aller au front une autre fois: c'est encore là que je me plais le mieux. »

H. Broudeur vient de perdre son père, tué d'une ruade de cheval à la maison. Nos très vives condoléances, et union de prières. Lui-même fera encore 5 mois d'hôpital. Il fleurit la Vierge des bouquets qu'il obtient dans les villes. Plusieurs soldats ont fait leur première communion! Jean Angel. Pleurésie enfin guérie. Faiblesse subsiste, et la perm retardée jusqu'en août. Heureux d'être bien soigné. Ch. Pichon, aussi occupé que solide. Toujours vers Brocourt. Les Colin: « Du fort de D, les boches voient la plupart de nos batteries: pas besoin d'avions ni de saucisses. Les obus de 120 boches, on dirait, au bruit, de vrais trains voyager en l'air. Mais ils en reprennent aussi des gros, qui passent au-dessus de nous faire chez eux un carnage du diable. » Aug. Colin Herigou a vu Ch. Croguennoc, le forgeron Dagorn de Lampraul, etc., et attend la perm. Le grand amour de Patmeur en perm, gaillard, avec Job Arraux et bientôt Alex. Siquary. Au 111, J. M. Jaffres avec 250 bretons, des gars du Nord, du Midi, etc. Olivier Chapalain constate que les bretons priment d'autres en courage. Le travail est fatigant. Fr. Guennequier Herari Koonoc se réjouit que l'aumônier du 324, directeur du Cercle de Laval, est cité à l'ordre. Il ne sait plus quand le départ pour Lille. Travail dur. J. Michel Monguy: « L'ouest-Léclair a félicité les bleus du 74. Il n'y a pas 2 régiments sur 100 qui travaillent comme lui. Le jeudi 40 kilos. Le vendredi, voyage de Guiont à Saint-Priest. Le samedi, retour de St Priest à Guiont, musique en tête, toutes les bonnes femmes sur des trottoirs. Arrivée au pas cadencé, avec la clique, une fleur de genêt au bout du fusil. Comme repos, mandarine, 20 à 25 km. Ah! les boches ne s'attendent pas à avoir affaire à des bleus pareils. Enfin, si j'ai eu quelques peines, et si je dois encore souffrir beaucoup, j'offre tout au bon Dieu pour la victoire finale. » P. S. L'amour a été 2 fois à Verdun, n'a pas eu une égratignure, ni une indisposition, est voisin, presque, de Louis Pellen; est seul finistérien du régiment.

Marine

Jean Languy (compagnon hôpital 34, Paray le Monial (Rhône et Loire)) l'éclats au bras gauche. Son ami Frigenti, de l'estivon, (venez pour l'enterrement de son frère Fr. M. qui a succombé chez lui aux suites des fatigues de Salonique) raconte qu'au moment du nettoyage des puils, à Verdun, un obus tomba sur le groupe; et Jean en prit sa part. Pas grave: pour un mois. Job Arrêt pompier: «Aux fêtes sportives de la Pentecôte, à Paris, pour les œuvres de guerre, les marins-pompiers donneront 2 ensembles de la Fédération des Patronages, que je leur ai montrés, et des pyramides de la Fédé également...» Job était venu à la fête Arrêtier du Tardon 1914, et s'en souvient. Nous aussi! C'était été splendide. Quatre semaines après, la quercelle de l'É. M. Daniel Bourlancos vous paie généreusement la feuille du milieu d'un Patrio: «C'est peu, dit-il, pour ce Patrio que j'aime tant, mais...». C'est beaucoup, François: Doue n'ay pas. Job Corolleur voit partir les Terbes: 2 cargos par jour, 3.500 hommes sur chacun.



d'ap. Paul Bot

Jean Corolleur comptait quitter Bizerte fin mai. Fanch Colin bien hâte d'avoir sa permission, tant méritée. Jean Fréguer a pincé, sur la frontière tripolitaine, un soi-disant pêcheur d'éponges turo: 500 caisses cartouches, 250 caisses d'obus, une mitrailleuse: tout allemand! Jean Ménéz: voici simplement ce que son aumônier écrit: «J'ai été heureux de trouver, à bord de la "Bretagne" votre cher Jean Ménéz qui fait bien honneur au "Patrio". Quel bien font ses œuvres comme la vôtre! Les jeunes gens que vous formez se font remarquer partout pour la plus grande joie des aumôniers.» Cet éloge de Jean vous ira au cœur, prenez-en aussi pour vous. Louis Perrot: «Un cargo vient de partir, avec un chargement d'Arabes qui vont en France travailler aux vignes. Le Charlemagne est arrivé de Corfou. Maurice Talhuc, charbonne aux Alpes le 24 mai, a dû fêter l'Ascension au Canada? Chaleur très forte: juun, Afrique, Équateur!

Amicale du Patrio

M. Caroff et Bouliquet adhèrent de tout cœur, et à fond. Fr. Languy: «De tout cœur, je suis de l'A. des phobes!» Job Arrêt: «Très bonne, l'idée! Voilà qui fait plaisir!» Ch. Tichon: «Vous pensez bien, si je suis de l'Amicale! Je pensais que j'aurais été pris d'office. Mais

puisque vous ne voulez que des volontaires, eh bien, je suis volontaire!»

Faute de place,
la chronique du
Musée est retardée.

— Adieu, à vos pièces!
— Et s'il que vous attendez
pour tirer, vous?
— Mon capitaine,
j'ai pus de munitions.
— Pauvre France!

(la scène
se passe près
de Herberich)